

AU COEUR DE NOS CITES

Les rues anciennes

Jean SCHERER

Extrait de Provins et sa région n° 133-1979

Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Provins

EN PARCOURANT LES RUES DE BRAY

Qu'il soit touriste ou Braytois de fraîche date, le promeneur qui s'attarde dans le labyrinthe des vieilles rues de la cité, tout en découvrant le charme qui en émane, ne manque pas de s'interroger sur la signification de leur nom.

Dès l'Antiquité, les cités de quelque importance pratiquaient déjà l'usage de baptiser leurs rues. Certaines voies de Rome étaient déjà célèbres, de même que divers quartiers d'Athènes.

La rue est essentiellement un couloir de circulation destiné au passage d'une habitation à une autre, et c'est une hérésie que de l'avoir trop souvent transformé en route, ce qui a, de temps en temps, perturbé la vie ordinaire de la rue et de ses habitants.

Dans les villes, et même dans des bourgs de moindre importance, il arrivait fréquemment que des corps de métiers spécialisés se rassemblent dans une rue ou un quartier, telle la rue des Taillandiers à Paris, ou la rue des Tonneliers à Strasbourg. Cette coutume s'est maintenue jusqu'à nos jours, et c'est ainsi que l'on retrouve des professions toujours groupées : les banques à Turin, les couteliers à Thiers, les dentellières à Bruges, etc... Cette pratique, qui facilitait l'entraide au sein des corporations, imposa des noms de métiers à bon nombre de rues.

Bray qui, dès le Moyen Age, en raison de son rôle de capitale, était une cité florissante, a conservé diverses appellations de ce genre, ainsi que d'autres qui évoquent certains souvenirs.

Pour aider le lecteur à découvrir les traces du passé, riche d'histoire, de tradition et de vie quotidienne, nous allons parcourir les rues de Bray en essayant d'expliquer l'origine des noms.

C'est sans conteste dans la vieille cité intra muros que nous trouvons le plus de souvenirs.

Les bas quartiers, en bordure du fossé débouchant sur la Seine, ont toujours, semble-t-il, été peuplés de gens tirant leur gagne-pain de la rivière. La plupart des pêcheurs étaient installés RUE DE LA PECHERIE, et le marché aux poissons se tenait sur la PLACE DE LA PECHERIE. On amarrait les barques au bas de la rue où s'ouvrait une poterne.

La rue aujourd'hui dénommée MADAME ROLAND, était autrefois la Rue de la Fosse-aux-Dames, en raison, semble-t-il, d'un emplacement aménagé sous les murs pour permettre aux ménagères d'y venir laver le linge.

L'actuelle RUE DU PRESIDENT CARNOT, anciennement Rue de la Vieille Poste, appellation qui paraît remonter à la fin du siècle dernier, devait probablement s'appeler autrefois la Rue Saint Nicolas, patron des marinières qui se regroupaient dans ce quartier.

La RUE DU PALAIS rappelle l'existence du Palais des Ducs de Bourgogne qui fut longtemps le siège du gouvernement local et où passèrent de nombreux rois et divers personnages de l'histoire. Nous n'en citerons que quelques-uns : François II, Henri III, Henri IV, Charles VII, Jean-sans-Peur, Jeanne d'Arc, Condé, etc...

La RUE DU FOUR indique que, dans les communs du palais, le baron avait établi le four banal où tous les habitants, moyennant redevance venaient cuire leur pain.

Le QUAI SAINT NICOLAS ne fut aménagé qu'après le comblement des fossés et la démolition des remparts dans le courant du siècle dernier, il doit son nom au quartier qu'il longe.

La RUE DE L'ECHELLE évoque la présence judiciaire. L'échelle est en effet l'insigne de haute justice. Le baron de Bray avait droit de haute, moyenne et basse justice, aucun crime ou délit commis sur le territoire de la baronnie ne relevait d'un tribunal français. Il est donc probable qu'un haut magistrat habitait la propriété qui fait l'angle de la rue de l'Echelle et de la rue Carnot, et c'est peut-être là que se trouvait jadis le Tribunal. Toutefois, il convient de rappeler que l'échelle était aussi une espèce de pilori ou de carcan dressé dans un lieu public où l'on exposait ceux que l'on voulait noter d'infamie. On y attachait les blasphémateurs, les parjures et les bigames.

La RUE DU GENERAL LECLERC, anciennement Rue du Pont, portait autrefois le nom de Rue Bourbon, toutefois, il semble qu'antérieurement, elle devait déjà être appelée Rue du Pont, mais le nom initial n'a pas été encore retrouvé. Le pont ne fut construit qu'en 1499.

La RUE DE LA POTERNE est ainsi dénommée en raison du passage aménagé dans le rempart pour permettre l'accès entre le pont et la ville.

Le QUAI DE L'ILE doit son nom à l'île qui existait autrefois entre le fossé des fortifications et la Seine.

La RUE DES COCHES indique la proximité de l'embarcadère des coches d'eau qui assuraient les services de messageries et voyageurs entre Bray-sur-Seine, Montereau et Paris.

Le nom de la RUE DE LA HACHE reste une énigme. S'agit-il d'une hache d'armes ? Probablement pas. S'agit-il d'une hache consulaire ? C'est possible, on donna le nom de Consul à partir du Moyen Age aux magistrats municipaux ; leurs fonctions étaient les mêmes que celles des échevins. Par extension, on donna aussi ce nom aux syndics et officiers des communautés d'arts et métiers. La hache était l'emblème des consuls. L'un d'eux aurait-il habité dans cette rue ? S'agit-il enfin d'une hache d'abordage ? Le maître de hache était le charpentier de bord. C'est encore plausible, mais le nom viendrait-il de la demeure du Maître de Hache, d'un atelier de charpentier de bateaux, ou d'un estaminet à l'enseigne de la hache ? Peut-être le saura-t-on un jour.

Aujourd'hui, la RUE DES ERMITES commence à la Rue du Général Leclerc et se termine à la Rue de Richebourg. C'est grâce à l'ignorance d'un conseil Municipal et aux facéties des géomètres qui ont, à leur manière, révisé le cadastre. Mais il n'en fut pas toujours ainsi. De la Rue du Général Leclerc à la Ruelle Colin, le passage est de la Ruelle de l'Eau, ainsi dénommée en raison du voisinage de l'hôtel de l'Eau. La partie plus large qui aboutit au bas de la Rue Emile Zoé porte le nom irrespectueux de Ruelle du Merdereau. C'est ici que, dans un égout plus ou moins recouvert, convergeaient les eaux usées des quartiers voisins, que reprenait un collecteur passant par la petite ruelle, dite Ruelle à l'Egout, pour les jeter en Seine. Ce n'est qu'après la Rue Emile Zola que l'on pénètre dans la Rue des Ermites, étroite et courte ; elle débouche sur la Place des Ermites. Les Ermites étaient des religieux de l'ordre de saint Augustin qui occupaient un couvent situé à l'angle de la Place des Ermites et de la Rue du Minage. Une partie de l'immeuble déjà en propriété séparée a été récemment démolie pour faire place à un bâtiment neuf (il n'y a pas eu de permis de démolir et le permis de Construire n'a été délivré qu'à l'achèvement des travaux). L'autre partie qui reste à peu près intacte, date du début du XVIème siècle. Elle est appelée à tort «Maison de Jeanne d'Arc » ; cela fait sans doute vendre des cartes postales mais il est certains que Jeanne d'Arc n'y a jamais mis les pieds.

La RUE RICHEBOURG porte le nom d'un fief intra muros qui comprenait toute la partie Nord. Le cas n'est pas unique, la famille des Barres possédait également un fief en ville, près de l'Eglise.

La RUE DU MINAGE garde le souvenir d'un droit perçu par le baron pour le mesurage des grains et du vin dont la vente se faisait sur le territoire de Bray. Ce droit était payé en nature au moyen d'une mesure appelée mine, prélevée sur chaque sac de grain.

La RUE DES REMPARTS doit évidemment son nom au fait qu'elle longeait les fortifications.

La RUE EMILE ZOLA portait autrefois le nom de la Rue aux Juifs. Dès le XIIème siècle, les juifs étaient en France où on les retrouvait dans presque toutes les provinces. Ils étaient nombreux, en Champagne comme à Paris, et avaient principalement de l'intérêt de l'argent qu'ils prêtaient aux marchands qui venaient nombreux aux foires. A Bray ils s'étaient regroupés dans un même quartier.

La RUE LLE COLIN perpétue le souvenir de Claude Colin, marinier, résistant avant l'heure, qui fut arrêté le 19 brumaire an III pour avoir refusé bien que requis «légalement», de conduire à Paris un bateau dont le chargement était destiné aux subsistances militaires.

La GRANDE RUE porte sur un ancien Cadastre le nom de Rue Royale. Il semble pourtant qu'elle aurait pu antérieurement être divisée en plusieurs secteurs ayant chacun un nom différent. En effet le carrefour de la Grande Rue et de l'Ancienne Rue du Pont portait autrefois le nom de Place Preuilly : il s'y tenait un marché couvert sous une halle démolie en 1879. Il paraît donc logique que la section de l'actuelle Grande Rue, de la Porte de Jaulnes à la Place Preuilly, ait porté un nom différent de la section allant de la Place Preuilly à la Halle aux Grains. D'autre part, un document antérieur à 1499, date de la construction de l'ancien pont, fait mention d'une Rue du Pont. Ce pont primitif aurait existé à l'extrémité du Faubourg Saint Jean, et, en conséquence, il est probable que la Rue du

Pont en question devait être la section de l'actuelle Grande Rue entre la Halle aux Grains et la Porte Saint Jean.

La RUELLE AUX TUILOTS, ou Ruelle des Thuilots, pose une énigme. Outre les différences d'orthographe relevées, on ne voit pas, de prime abord, d'analogie avec les tuileaux, petites tuiles ou cassons de tuiles. Les tuilots étaient-ils des couvreurs ou des fabricants ou marchands de tuiles ?

La RUE DU BAILLAGE (en français bailliage), rappelle le siège de la juridiction où officiait le bailli seigneurial.

Quant à la RUELLE DES DEUX PORTES appelées parfois Ruelle Perrin, elle doit probablement son nom au fait que deux portes seulement s'ouvraient sur elle.

La RUE TAVEAU évoque le souvenir de Balthazar Taveau, né à Bray, qui fut procureur aux causes et greffier de la ville de Sens. Il mourut le 11 septembre 1586 et fut enterré à Saint Romain. Il composa un ouvrage très apprécié intitulé «Inventaire des Chartes de la ville de Sens en 1572», Les vastes connaissances et le mérite de Taveau, écrit L. Micholin, lui acquerront une très grande considération.

Ce n'est pas pour commémorer le passage de VICTOR HUGO à Bray qu'une rue porte le nom de ce grand écrivain. C'est, semble-t-il, en raison de ses opinions politiques qu'épousait un Conseiller Municipal de la ville vers 1905. Cette voie portait antérieurement le nom de Rue des Epousées. Il s'agit d'une tradition qui s'établit en raison du tracé des voies intra muros. La partie Sud de la Ville était autrefois fermée de remparts et bordée d'un large fossé. Entre l'église et le rempart s'étendait le cimetière. Trois rues débouchaient vers l'église : la rue Taveau, la rue de l'Eglise et la rue des Epousées. Ce dernier nom fut adopté parce qu'à l'issue des cérémonies de mariage, les cortèges prenaient habituellement cette rue pour se rendre dans le centre de la cité. L'habitude créa la coutume qui elle-même engendra une tradition quelque peu empreinte de superstition, et c'est ainsi que, pour être heureux en ménage, tous les couples nouvellement mariés passaient par la Rue des Epousées.

Pourquoi la RUELLE AUX RATS ? Ces rongeurs y étaient-ils plus nombreux que dans d'autres quartiers ? Ce mot ne s'applique-t-il pas plutôt à des gens de misère qui venaient chercher asile et pitance à l'Hôtel-Dieu-Saint-Antoine ?

La RUE JOSEPH BARA était, avant 1905, la Rue du Calvaire. Elle aboutissait à la Porte du Calvaire appelée aussi Porte Notre-Dame. De l'autre côté du fossé d'enceinte, sur une butte, un grand calvaire avait été élevé.

La RUE DE LA PAIX portait autrefois le nom de Rue de Jaulnes.

La RUE DE L'EGLISE ne nécessite aucune explication.

La PLACE DE LA CONVENTION NATIONALE s'appelait antérieurement Place Saint Louis. C'est le seul baron de Bray qui, semble-t-il ait pu avoir son nom perpétué dans sa cité.

La RUE DE L'HOPITAL fut ouverte après comblement du fossé, démolition des remparts et déplacement du cimetière, vers 1835. Elle portait alors le nom de Rue Neuve.

LES FAUBOURGS ANCIENS

Après avoir cheminé au long des rues de la vieille cité, nous poursuivrons notre promenade à travers les faubourgs.

Primitivement appelé foris burgum (hors du bourg), puis en vieux français : forsbourg, le faubourg prend naissance à la porte de la ville et rassemble un excédent de population qui ne trouve pas de place intra muros.

Trois faubourgs se formèrent d'abord aux portes de Bray : à l'Est LE FAUBOURG DE JAULNES, qui fut peut-être appelé primitivement faubourg Saint Benoît ; à l'ouest, le FAUBOURG SAINT JEAN : au sud, sans doute moins ancien, le FAUBOURG SAINT LAURENT. Enfin, après la construction du pont (1499), se constitua sur la rive droite de la Seine, le FAUBOURG D'HENRIEN, du nom d'un hameau, aujourd'hui disparu, situé à environ un kilomètre en amont de la tête de pont. Ce dernier faubourg est à l'origine du village actuel de Mouy, primitivement situé à l'emplacement du Vieux Mouy. De nos jours, le faubourg d'Henrien n'est constitué que par le côté sud de la rue d'Henrien, le côté Nord étant sur le territoire de la commune de Mouy.

De peu d'importance, le faubourg saint Jean s'étendait de la porte Saint Jean au pont primitif. La voie principale est la RUE DU FAUBOURG SAINT JEAN ; elle est croisée à sa naissance par la RUE DE L'ABREUVOIR. En bordure de la Seine s'étend le QUAI DE LA GARE ; il ne s'agit pas d'une station ferroviaire, mais du nouveau port ou gare d'eau. C'est par le faubourg Saint Jean que Jeanne d'Arc est arrivée à Bray le 9 septembre 1429.

Le faubourg de Jaulnes s'étirait quelque peu de la Porte de Jaulnes au vieux marché (il se prolonge actuellement sur la route de Nogent) et s'étalait de part et d'autre de son axe principal établi par la route de Bray à Nogent. Il est possible que cette voie se soit appelée jadis Rue du Faubourg Saint Benoît, mais depuis un peu plus d'un siècle c'est la Rue du Faubourg de Jaulnes, bien que depuis trente ans elle soit officiellement L'AVENUE DE LA LIBERATION pour rappeler que c'est par cette voie que les soldats américains sont entrés à Bray en août 1944.

De la porte de Jaulnes, la RUE DE LA FONTAINE descend vers la Seine ; ce n'est pas pour honorer le célèbre fabuliste que cette rue est ainsi nommée, mais pour rappeler l'existence dans le talus du fossé aujourd'hui comblé, de la Fontaine Saint Benoît dont l'eau avait, dit-on, des qualités thérapeutiques.

A quelques pas de là, la RUELLLE DU NOYER, dénommée sur certains documents Ruelle Saint Benoît, conduit à la Place du Noyer, petit espace enclavé dans les bâtiments voisins et rejoignant la Rue de la Fontaine, au milieu duquel un noyer avait été planté.

Un peu plus loin, une autre ruelle dite «DES PATURES» descend aussi vers le fleuve : avec le temps, elle a perdu son caractère public et n'est plus qu'un passage privé. Enfin, toujours du côté Nord, la RUE MONTAREGRET, ainsi dénommée, semble-t-il, parce qu'elle était jadis empruntée par les vaches revenant des pâtures.

Ce n'est pas pour conserver la mémoire de l'un de nos Barons qu'une rue portait le nom de «File-Etoupe», Surnom de Thibault 1er mais parce que les cordiers et autres artisans utilisant le chanvre s'y étaient rassemblés. Vers la fin du siècle dernier l'appellation fut muée en RUE DES FILOIRS, mot qui évoque les machines à filer à la main ou au pied.

La RUE DU VIEUX MARCHE, établie sur l'emplacement de la Place du Vieux Marché dont il ne subsiste plus qu'un tiers, rappelle une activité commerciale vraisemblablement très ancienne et probablement relative au trafic des grains. C'est à cette place qu'aboutissait jadis la Route de Montigny, dont le tracé était plus direct que de nos jours.

Débouchant sur cette place, la RUE DU TRIPOT évoque l'existence à proximité du marché, d'un «tripot» ; c'est ainsi que dans le glossaire champenois on appelait le lieu où l'on battait le grain. Plus tard, les machines à battre furent aussi parfois appelées tripot.

La ruelle reliant la Rue du Tripot à la Rue des Filoires est dénommée RUELLE DE SERGINES, chef-lieu de canton voisin.

Le FAUBOURG SAINT LAURENT doit son nom à la maladrerie Saint Laurent, édifiée par Saint Louis vers 1230 alors qu'il était devenu Baron de Bray. Ce détail est susceptible de nous renseigner sur l'époque de la formation des faubourgs aux portes de Bray, mis à part le faubourg d'Henrien, plus récent, du XVIème siècle au plus tôt.

La Baronnie de Bray n'ayant été créée que vers l'an 948, ce n'est qu'à partir de cette date que la ville prit de l'importance et s'enserra dans son enceinte fortifiée ; selon toute vraisemblance, plusieurs siècles durent être nécessaires pour que la cité fasse son plein et justifie alors la naissance de «forsbourgs» au long des voies d'accès, près des portes. Ce faubourg Sud, s'il prit le nom de la maladrerie ne prit certainement pas naissance avant la fin du XIIème siècle : en fut-il de même des faubourgs Saint Jean et de Jaulnes ?

Vers 1835 la municipalité démolit ce qui restait de la maladrerie et transféra sur son emplacement le cimetière qui était jusqu'alors le long de l'église, côté Sud. Bien que la voie reliant la porte Notre-Dame au nouveau cimetière ait conservé l'appellation de RUE DU FAUBOURG SAINT LAURENT, les Braytois prirent l'habitude de la dénommer RUE DU CIMETIERE, même après qu'au début de ce siècle elle ait été rebaptisée RUE DANTON.

Parallèle à la Rue Danton, la Rue de Bourgogne marque le départ d'un chemin médiéval conduisant en direction de Sens.

Deux rues longent le fossé Sud, maintenant comblé et planté de tilleuls : la première, la Rue des Taupins. Les taupins étaient des soldats chargés de saper les fortifications, et par ce moyen, de faire des brèches dans les murailles. L.-A. Roubault situe leur présence à Bray vers 1180 ; or nous n'avons pas connaissance d'action militaire à Bray à cette époque ; d'autre part les corps de francs-taupins auraient été créés sous Charles VII. Il paraît donc probable que l'intervention des Taupins ait eu lieu en 1567 lors de l'assaut des troupes de Condé ; la porte Notre-Dame et les remparts voisins auraient été en partie détruits, et il semble bien qu'il n'y ait jamais eu de reconstruction.

La seconde, dans le prolongement de la rue des Taupins, après la place des Buttes ; LA RUE DES FOSSES DE LA TOUR, débouche sur l'actuelle route de Sens. La tour dont il

est question est le premier château de Bray construit par Thibault 1er, et qui paraît être la soeur de celle de Montlhéry, autre fief du Baron. Elle fut détruite sous Louis XVI, et figurait sur le blason de la Baronnie. Depuis environ un siècle elle fait partie des nouvelles armoiries de la ville.

Le creusement des fossés Sud et la création d'un parallèle destiné probablement à l'alimentation des douves, avait accumulé deux lignes de déblais, ou buttes, sur lesquelles les faubourgeois se décidèrent à construire. Une rue se forma ainsi et prit le nom de RUE DES BUTTES : un espace plus large à l'une de ses extrémités fut appelée PLACE DES BUTTES. Sur la rive Nord de l'étang, le même phénomène se produit et donna naissance à la RUE DE L'ETANG BRODA (Broda étant probablement le nom du réalisateur dudit étang).

Sur la rive Sud, un passage public allant de la Rue Danton à la Route de Sens, a toujours été maintenu, même après le comblement de l'étang. Ce CHEMIN DE L'ETANG reste encore actuellement une servitude entre tous les riverains, bien que les géomètres actuels aient tendance à n'en plus tenir compte et à l'incorporer aux parcelles qu'il traverse ou qu'il longe.

Une rue relie la Place des Buttes à la Rue de l'Etang Broda. Percée vers le milieu du siècle dernier, elle resta longtemps sans nom. Mais dernièrement, des plaques posées nous précisent qu'il sagirait de la RUE DE L'HOPITAL. Il convient ici de signaler l'erreur ou l'hérésie, car la Rue de l'Hôpital, nous l'avons vu, existe déjà intra muros: or cette nouvelle rue se situe de l'autre côté de la Place des Buttes et n'est pas dans le prolongement de l'ancienne ; elle ne la continue donc pas.

LES QUARTIERS NEUFS

Pour terminer, il nous faut maintenant parcourir les rues des quartiers neufs édifiés au sud de la ville. Un grand axe les traverse du Carrefour de Mousseaux à la Route de Montigny : c'est le CHEMIN DE VILLECEAUX. Si son tracé est demeuré à peu près intact depuis des temps immémoriaux, son appellation en a été modifiée sur son parcours. Du carrefour de Mousseaux au cimetière il est devenu Rue Danton, puis sur environ la moitié du reste il porte le nom de RUE DE VILLECEAUX. (Signalons en passant que la château de Villeceaux fut une résidence du Roi de France Philippe-Auguste, beau-père du Baron de Bray). Quant à la dernière partie de son tracé, en 1979 on l'a rebaptisé RUE D'HEMSBACH, ville jumelée avec Bray. (Notons que la Rose mystique sculptée à la voûte de notre collégiale ressemble étrangement aux Roses des armoiries d'Hemsbach).

Le long des groupes scolaires, on trouve comme en bien des villes, la RUE JULES FERRY, bien qu'à Bray où les écoles furent établies de longue date, on ne manque pas de personnages à honorer en ce quartier, ne serait-ce que Bouchard ou Nicole Bernard.

La RUE DU DOCTEUR LOBLIGEIS rend hommage à un illustre Braytois né à Paris en 1874 ; il descendait par sa mère de la famille Colmet-Daage. Spécialisé dans la radiologie, il fut atteint de radiodermite ce qui lui valut de passer 16 fois sur la table d'opération. Amputé des deux bras il fut décoré de la plaque de Grand Officier de la Légion d'Honneur sur son lit de souffrance et mourut le 19 octobre 1941.

La RUE HENRI GHEON évoque aussi le souvenir d'un enfant de Bray, plus connu sous le nom de Docteur Vanjon. Il avait abandonné la médecine pour se consacrer au théâtre. Il écrivit près de cent pièces jouées en France, en Belgique et au Canada. Il mourut à Paris en 1944.

Au Nord du cimetière fut récemment construite la CITE BRIOLLE, appellation due au trou du même nom qui se trouve un peu plus au Sud près du château d'Eau. Briolle était jadis un petit village situé encore plus au sud entre Montigny-le-Guesdier et Avigny. Il disparut vers le XVIIème siècle. Deux voies longent la cité Briolle : la RUE DU CHATEAU D'EAU et la RUE PASTEUR ; un double baptême qui n'a pas nécessité beaucoup de recherche ni d'imagination.

Dans ce même secteur, un groupe de pavillons individuels porte le nom de CITE ERTEVENT. Ce vocable vient de la facétie ou de la fallaciosité des géomètres qui semblent prendre plaisir à changer l'orthographe et la place des lieux-dits. C'est ainsi que la maladrerie transposée plus à l'ouest est devenue la Maladrerie, que l'Etang Borda a été transformé en Etang Brodard, et que Heurte-Vent, qui était plus à l'Est est devenu Ertevent en prenant la place de la Maladrerie.

Enfin, une nouvelle rue qui prend naissance RUE D'HEMSBACH, a été récemment baptisée RUE GUILLAUME DE BRAY, autre illustre Braytois, né vers 1205. Entré dans les ordres, il devint doyen de Laon, puis archidiacre de Reims. Il fut nommé Cardinal en 1262. Jurisconsulte, mathématicien et poète, il mourut à Orvieto le 29 avril 1281.

Remercions nos édiles des heureux choix concernant ces nouvelles rues, car des noms aussi illustres et si profondément braytois sont les facteurs puissants d'une bonne intégration des quartiers neufs dans l'ensemble urbain de la ville en expansion.

LES PERSONNAGES AYANT LAISSE LEUR NOM AUX RUES DE BRAY...

Joseph BARRA (ou BARA) : soldat français, tambour dans les troupes républicaines. Il tomba dans une embuscade en Vendée et mourut héroïquement.

Nicole BERNARD : convertit le couvent des Brenardines en une école gratuite pour les enfants pauvres (école de Jésus).

BOURGOGNE : autrefois la Bassée dépendait de la Bourgogne.

Marie CURIE : physicienne française, intéressée par le phénomène de la radioactivité (auquel elle donna ce nom). Elle entreprit sur les conseils de son mari, Pierre, des recherches qui les conduisirent tous les deux à la découverte du polonium et du radium (1898). Elle fut la première femme nommée professeur à la Sorbonne (Prix Nobel de Physiques en 1903 et de chimie en 1911).

George Jacques DANTON (1759-1794) : homme politique français, Avocat au Conseil du Roi de 1787 à 1791. Il fut nommé administrateur du Département de la Seine (31 octobre 1791) et second substitut du Procureur de la Commune de Paris.

Léon GAMBETTA (1838-1882) : homme politique français Avocat. Afin de lutter contre la politique conservatrice, il se fit le champion de «l'opportunisme» et s'allia au centre, parvenant ainsi à faire adopter les lois constitutionnelles qui instauraient la République (1875).

Charles André Joseph Marie DE GAULLE (1890-1970) : homme d'Etat et Général français, carrière militaire.

Jules FERRY (1832-1893) : Avocat et homme politique français. Député Républicain au corps législatif (1869), il fut nommé Préfet de la Seine, puis Maire de Paris, après la déchéance de l'empereur (1870). Il fit adopter, en collaboration avec F. Buisson (éducateur et homme politique), et C. Sée (homme politique) les principales mesures de réforme de l'enseignement primaire, extension de l'enseignement secondaire d'Etat aux jeunes filles.

Henri GHEON : poète dramatique français. Né à Bray en 1875, mort à Paris en 1944. Participa à la fondation de la nouvelle revue française (1909) et fut avec Jacques Copeau, l'un des animateurs du théâtre du Vieux-Colombier (1913).

Charles Victor Emmanuel LECLERC (1772-1802) : Général français. Il se lia avec Bonaparte au siège de Toulon en 1793.

Louis PASTEUR (1822-1895) : chimiste et biologiste français. Fondateur de la microbiologie. Découvre la méthode de la conservation, et réalisa des vaccins.

BRAY SUR SEINE : CARREFOUR DE L'HISTOIRE

Personnages :

Evénements :

Saint Bernard

Allant de Troyes à Etampes et passant par Bray sur Seine en l'an 1147, il guérit miraculeusement un enfant malade rencontré dans une rue de la ville.

Jeanne d'ARC
Charles VII
Jean DUNOIS

Le 16 Septembre 1429, au retour du sacre à Reims, le roi et sa suite passe la Seine à Bray, couchent au palais et poursuivent leur chemin vers le Sud le lendemain matin, en direction de Sens.

Jean Sans Peur

Venant de Troyes, arrive le 9 Septembre 1419 à Bray sur Seine où il passe la nuit. Le lendemain il est assassiné sur le pont de Montereau.

Prince
SCHWARZENBERG

Arrive à Bray sur Seine le 12 Février 1814 (au Cheval blanc) rétabli le pont de Bray le 13 Février 1814.

Général de WREDE

TSAR Alexandre Etablit ses quartiers 2 Place de l'Eglise le 18 Février 1814, mais suite à la bataille de Montereau, quitte Bray le 19 au matin.

Napoléon 1er Succède au Tsar le 19 Février 1814

Maréchal BERTHIER Loge à l'hôtel du Cheval blanc le 19 Février 1814.

Charles IX
Catherine de
MEDICIS
Anne de
MONTMORENCY
Gaspard de
COLIGNY Passent à Bray sur Seine en 1566, au cours du long périple organisé à travers le royaume pour faire connaître la France au Jeune roi. Le Duc d'Anjou, futur roi de Pologne et futur roi de France est du voyage.

Henri IV Le 15 Avril 1590 le roi séjourne quelques temps à Bray avant de repartir en campagne sur Paris.

Général FRANCHET
d'ESPEREY
Général WILSON Elaborent les plans de la bataille de la Marne à la Mairie de Bray sur Seine, le 4 Septembre 1914.

Victor HUGO Séjourne à l'auberge de l'Ecu le 28 Juillet 1835.

Gustave FLAUBERT Traverse Bray à pied le 15 Septembre 1840.

Casimir PERIER Président de la République, était un habitué de l'hôtel du Lion d'Or.

Henri GHEON Né Henri VANJON à la pharmacie central, Grande rue.
Docteur en médecine, il établit Rue Joseph Barra, il y recevait souvent son ami André GIDE.

Il abandonna la médecine pour se consacrer à la littérature.

Nicolas GRILLE Né à Bray, il devint évêque de Bazas, puis évêque-comte d'Uzès.
Il prononça l'oraison funèbre de Louis XIII.

Anne-Marie JAVOUHEY	Installe à l'hôpital de Bray les soeurs de Saint Joseph le 26 Mai 1810. En raison de son action aux Antilles contre l'esclavage, elle a été béatifiée vers 1960.
Docteur LOBLIGEOIS	Ayant épousé une demoiselle COLMET-DAAGE, il séjournait souvent chez ses beaux-parents près de la Halle. Pionnier de la radiothérapie, il mourut martyr de la science le 19 Octobre 1941 à Paris.
Eugène PENANCIER	Très longtemps Maire de Bray sur Seine, Sénateur, Ministre de la Justice en 1934, Président de la haute Cour.
René SUDRE	Accordéoniste, compositeur (sérénade indochinoise).
René BACLEY	Parolier (le Galipétan, Fantômes, etc...).
Jean SALIMBENI	Accordéoniste, compositeur.